

EQUIVALENCE TERMINOLOGIQUE ET DISSYMETRIE LEXICALE DANS LE LANGAGE DU TOURISME

I. Valasi

RÉSUMÉ

Cet article traitera les difficultés traductionnelles dans le domaine du tourisme. Plus précisément, il répondra aux questions des traducteurs comme : « La traduction littérale est la solution la plus appropriée ? » A cette question, un corpus basé sur des brochures touristiques montre qu'il faut se méfier de la forme et essayer d'identifier le concept exprimé concernant quelques unités terminologiques.

TERMINOLOGY EQUIVALENCE AND LEXICAL DISSYMMETRY IN THE LANGUAGE OF TOURISM

I. Valasi

RESUME

This paper treats the difficulties of the translation in the field of tourism. More particularly, it will answer the questions of translators like: « Literal translation is the most appropriate solution ? ». In this question, a corpus based in brochures of tourism shows that it is necessary to distrust the « letter » and to try to identify the « spirit » of the source language regarding some terminological units.

1. INTRODUCTION

En étudiant le langage du tourisme (à l'aide d'un corpus que nous avons constitué), nous avons constaté que la dissymétrie lexicale est très étroitement liée avec la mise en équivalence de deux langues, dans notre cas, du grec et du français. Dans une approche interlinguale, le français emploie une désignation – syntagme nominal pour le même concept, tandis que le grec utilise une désignation - terme. Dans une approche intralinguale, nous avons remarqué qu', en français, le même concept peut être désigné de plusieurs termes, de structures différentes ayant toujours comme équivalent en grec un seul terme.

Dans un premier temps, nous allons exposer la démarche méthodologique adoptée pour aborder ce sujet, et par la suite, nous allons essayer d'analyser la dissymétrie lexicale entre ces deux langues.

2. METHODOLOGIE

Afin de mieux étudier le langage du tourisme et les problèmes qu'il pose, nous avons constitué un glossaire bilingue, français – grec. Nous avons utilisé comme ressources pour la partie française de notre corpus, les brochures retirés de l'Office de Tourisme de Nice. L'Internet nous a aussi aidé pour collecter des informations. Pour la partie grecque, nous n'avons cherché que sur les sites web publicitaires parce que nous n'avons pas pu trouver de matériel écrit en grec.

L'étude des brochures et des sites nous a permis de récolter 1897 unités phraséologiques avec leurs équivalents en grec. Les unités phraséologiques sont traités à l'aide des logiciels MultEdit et ZLoc, lesquels font partie de l'environnement ZStation. ZStation est un ensemble des logiciels de traitement des données qui est conçu et développé par M. le Professeur H. Zinglé.

3. CATÉGORISATION

L'analyse de la partie française du corpus nous a montré qu'elle est composée pour un certain nombre d'exemples par un terme et par un syntagme nominal. La structure *N Prép N* (Nom Préposition Nom) est très fréquente. La traduction littérale accompagne le terme en français et en grec. Pour la traduction littérale, nous avons employé le sens propre du terme.

Nous classons les termes en catégories par rapport à leurs structures morphologiques. Les catégories sont déterminées en fonction de la structure grecque et sont les suivantes :

- Ellipse du terme noyau
- Ellipse du syntagme prépositionnel
- Présence d'un modifieur
- Composés appositionnels

3.1 ELLIPSE DU TERME NOYAU

Dans cette catégorie, il y a des termes simples et des syntagmes nominaux en français. Les termes simples ont comme équivalent un seul terme, par opposition au grec où nous constatons régulièrement l'absence du terme noyau dans les syntagmes nominaux. Plus précisément :

- 1) accueil (*litt.* υποδοχή) } υποδοχή (*litt.* accueil)
 bureau d'accueil (*litt.* γραφείο υποδοχής) }

Trois structures différentes (N à N, N de N et N Adj) ont comme équivalent en grec une seule structure: *N*. Nous sommes consciente que la structure *N Adj* ne fait pas partie de cette catégorie. Mais nous avons décidé de ne pas créer une catégorie à part pour ladite structure parce que notre but n'est pas de fatiguer le lecteur avec des catégorisations portant sur un exemple.

Le terme «ticket» en grec est employé pour tous les moyens de transport. En français, il y a deux types d'information : l'information générique introduite par le terme «ticket» et l'information supplémentaire introduite par les syntagmes prépositionnels et le qualificatif. Au contraire le grec ne dispose qu'un seul type d'information : l'information générique. Pour tous ces termes, le grec ne dispose qu'un seul concept.

- 3) kiosque (*litt.* κιόσκι) } περίπτερο (*litt.* kiosque)
kiosque à journaux (*litt.* κιόσκι με εφημερίδες) }

En grec, le concept de «kiosque» est élargi. En Grèce, dans un kiosque on ne vend pas seulement des journaux, mais aussi des cigarettes, des timbres, de l'eau, des bonbons, etc. Il s'agit d'un découpage différent de la réalité. Par conséquent, l'information supplémentaire «à journaux» en grec est redondante.

3.3 PRESENCE D'UN MODIFIEUR

Les syntagmes prépositionnels qui déterminent le terme noyau ont comme équivalent en grec un modifieur qui se trouve à la place d'un préfixe.

Pour l'ensemble des exemples, nous constatons une redondance de la part du français et plus particulièrement en ce qui concerne le syntagme prépositionnel ou l'adjectif dans le troisième exemple.

- 1) galerie (*litt.* πινακοθήκη) } πινακοθήκη (*litt.* galerie)
galerie de peinture (*litt.* πινακοθήκη ζωγραφικής) }

L'équivalent du syntagme prépositionnel «de peinture» a comme équivalent en grec le modifieur «*πινακο-*» qui provient de la racine du terme «peinture».

- 2) plongée (*litt.* κατάδυση) } κατάδυση (*litt.* plongée)
plongée sous marine (*litt.* κατάδυση υπό ναυτικό) }

Le syntagme «sous marine» a comme équivalent le préfixe «κατα-» qui a le sens de «sous la mer». Dans d'autres structures linguistiques, ce préfixe peut jouer le rôle d'une préposition.

- 3) fresque (*litt.* τοιχογραφία)
fresque murale (*litt.* τοιχογραφία του τοίχου) } τοιχογραφία (*litt.* fresque)

L'adjectif «murale» en grec a comme équivalent le modifieur qui se trouve au début du mot « τοιχο- ». Ce modifieur est la racine du terme «τοίχος» qui a comme équivalent en français le terme «mur».

3.4 COMPOSES APPOSITIONNELS

- bar (*litt.* μπαρ)
bar – terrasse (*litt.* μπαρ - βεράντα) } μπαρ (*litt.* bar)

La construction de composés appositionnels dans lesquels le N2 précède du déterminant zéro sert à qualifier le N1. La construction “bar - terrasse” a comme équivalent en grec un seul terme “bar”. Le concept “terrasse” n'est pas inclus dans le concept de l'équivalent grec. Mais il n'y a pas de terme grec pour désigner ce concept. Nous constatons également un découpage différent de la réalité grecque, parce que la plupart des bars en Grèce ont des terrasses et le terme “terrasse” lui-même n'est pas largement répandu dans le langage touristique grec.

3.5 HYPERONYME VS HYPONYME

- souffleur (*litt.* φυσητής)
souffleur de verre (*litt.* φυσητής γυαλιού) } τεχνίτης γυαλιού (*litt.* fabricant de verre)

Dans cet exemple, c'est l'inverse. Le français n'emploie qu'un mot, tandis que le grec en emploie plusieurs. Le terme équivalent grec pour « souffleur » (φυσητής) existe mais nous ne l'avons pas trouvé dans les brochures. En conséquence, nous avons employé l'équivalent trouvé dans les brochures et non celui donné dans les dictionnaires. Il faut noter que le français met l'accent sur la méthode de fabrication (“souffleur”), tandis que le grec utilise un hyperonyme (“fabriquant”).

4. CONCLUSION

Les unités terminologiques sur lesquelles notre étude est basée ne sont pas nombreuses mais elles sont révélatrices pour le traducteur qui va être amené de les *interpréter* dans un co-texte touristique. Le traducteur, s'appuyant sur sa conception empirique et son bagage culturel, rendra ces unités de traduction dans la langue cible littéralement (mot à mot), tandis que ces réflexes, dans ce cas, sont trompeuses. Chaque unité a sa propre « traduction ». C'est cette spécificité que le traducteur doit respecter et en tenir compte.

BIBLIOGRAPHIE

- 1) Depecker L. (2002) : *Entre signe et concept, Eléments de terminologie générale*, Presses Sorbonne Nouvelle, Paris.
- 2) Gross, G. (1989) : *Les constructions converses du français*, Genève : Librairie Droz.
- 3) Kleiber, G. (1994) : *Nominales*, Paris : Armand Colin.
- 4) Noailly, M. (1990) : *Le substantif épithète*, Paris : PUF.
- 5) Riegel, M. & J-L Pellat & R. Rioul (1994) : *Grammaire méthodique du français*, Paris : PUF.
- 6) Triandaphyllidis, M. et al. (1941): *Νεοελληνική Γραμματική της δημοτικής*, Athènes: ΟΕΣΒ.
- 7) Valasi Ioanna (2001) : *Etude contrastive de documents touristiques français et grecs*, mémoire de D.E.A. « Sciences et techniques du langage », Université de Nice – Sophia Antipolis.
- 8) Valasi Ioanna (2002) : *La structure N+N dans le langage du tourisme*, in Abstracts du 12^{ème} Colloque International Traduire au XXI^e siècle : Tendances et Perspectives, Thessalonique 27-29 septembre 2002, Grèce, pp. 80-81.
- 9) Wagner, R. L. & J. Pinchon (1991), *Grammaire du français*. Paris : Hachette.
- 10) Zinglé, H. (1999) : *La modélisation des langues naturelles : Aspects théoriques et pratiques*, Nice : Publications de la Faculté des Lettres, Arts et Sciences Humaines de l'Université de Nice - Sophia Antipolis.

Valasi Ioanna

Doctorante Université de Nice
Laboratoire d'Ingénierie Linguistique et de Linguistique Appliquée
98, Bd Edouard Herriot 06200 Nice
tél. : +33674266140
fax : +33493375439
courriel : valasi_i@yahoo.fr